

Les enfants
TOMBÉS DU NID

Copyright©2020Jane Devreaux
Tous droits réservés
Code ISBN : 979-10-359-2593-2
Marque éditoriale : Independently published via Bookelis
Dépôt légal : Octobre 2020

Jane Devreaux

Les enfants
TOMBÉS DU NID

*Au destin qui s'acharne à me narguer.
J'avoue, avec cette dédicace,
j'espère un peu l'amadouer !*

*À tous les enfants tombés du nid,
à ceux qui ont grandi sans amour,
je vous souhaite de connaître
un jour ce sentiment merveilleux.*

PROLOGUE

Je vérifie plusieurs fois qu'on ne me regarde pas avant de me faufiler dans mon arbre. Maman n'aime pas que je monte là-haut. Moi, j'adore ça. Il y a cette sensation de vertige bien sûr, mais ce que je préfère ce sont les secrets de chacun.

On n'imagine pas ce qu'une personne peut révéler d'elle lorsqu'elle ignore être observée. Prenez Monsieur Delaunay, notre nouveau voisin, il est toujours en train de compter, même si je ne sais pas très bien quoi. Il a l'air gentil et attentionné, mais je le trouve tout de même effrayant. Peut-être est-ce parce qu'il est le seul à m'avoir repérée ?

Comme chaque jour, il dépose un colis devant sa porte avant de s'engouffrer à l'intérieur sans se retourner. Sa maison n'est pas habitée, les finitions sont encore loin d'être achevées et je n'ai toujours pas rencontré ses deux enfants. Mais ce n'est pas eux que j'espère apercevoir.

Éric ne devrait plus tarder, il attend souvent la nuit tombée, mais aujourd'hui, je l'ai vu rodé dans le quartier bien avant l'heure. Je me demande pourquoi. Prépare-t-il un mauvais coup ? Je frissonne rien que d'y penser !

Je ne sais pas vraiment comment l'expliquer, mais les voyous m'attirent bien plus que les gentils garçons, et lui est le champion des environs. Il est très grand pour son âge et ses yeux noirs me transpercent comme s'il savait tout de moi sans même m'avoir interrogée. J'ignore ce que lui confie Monsieur Delaunay, mais ça doit être suffisamment important pour qu'il ne manque jamais la distribution de ces petits paquets. Voilà un secret que j'aimerais bien élucider !

Éric vit dans la maison d'accueil du bout de la rue avec d'autres enfants. Leurs vies m'intriguent, elle n'est pas comme la mienne. Eux n'ont pas de parents qui leur disent quoi décider, ils semblent avoir bien plus de liberté. Parfois, je les envie, même si je sais que leur quotidien n'est pas facile.

Les enfants tombés du nid

– Alice, tu as fait tes devoirs avant de sortir ? hurle maman depuis la cuisine.

Je bougonne en assurant mes pas sur les larges branches, il vaut mieux pour moi qu'elle ne sache pas où je me cache, mais je suis déçue de n'avoir pas eu le temps de l'apercevoir aujourd'hui. Peut-être demain, si j'ai de la chance, à moins que papa ne les chasse d'ici là. Il n'aime pas que des vauriens rôdent près de la maison.

1 — LUCIE

Orly est un lieu douloureux pour mon cœur. Dire qu'il y a cinq ans, j'ai passé six heures à l'y attendre ! Je croyais ce souvenir parfaitement enfoui, mais voilà qu'il refait surface. L'idée n'était peut-être pas si bonne en fin de compte. Même Gauthier à mes côtés ne suffit pas à éloigner la douleur. Je me sens observée, je suffoque dans la file d'enregistrement, agglutinée au milieu des autres passagers.

– Tu es bien pâle ! Je vais m'occuper des bagages, tu devrais en profiter pour te rafraîchir.

Son regard noir se pose sur moi, sa fossette apparaît, il m'a percé à jour et ça lui plaît. Il sourit de plus belle tandis que je détourne les yeux pour

dissimuler ma gêne. Mon petit ami ignore que je songe à un autre alors que nous nous apprêtons à nous envoler pour un tour du monde en amoureux.

Misérablement, je le laisse m'enlacer et il glousse dans mon cou. Voilà maintenant qu'il se moque de moi ! Peut-être aurais-je dû lui confier la vérité ? Une agoraphobie imaginaire n'était sans doute pas une bonne idée.

– J'ai pensé aux somnifères pour le trajet en avion, me précise-t-il. Prends cinq minutes pour souffler, je m'occupe de tout.

Doucement, tout en récupérant mon sac, il me pousse loin de la file et je ne proteste pas. C'est le garçon idéal et je m'en veux parfois de le trouver un brin trop mystérieux. Après tout, j'ai mes secrets aussi, et puis c'est ce qui le rend sexy, ne cesse de me seriner Bénédicte. Elle est surtout persuadée que je me fais des idées !

Fils unique, une mère infirmière, un père pharmacien, un travail de recruteur ennuyeux, des collègues antipathiques, un groupe d'amis inséparables... une vie sans originalité qui m'avait rassurée lors de notre première rencontre. C'est un gars simple et gentil au premier abord. Mais il y a aussi ces journées où il devient injoignable, cet air profondément malheureux que je surprends

Les enfants tombés du nid

parfois quand il croit que je ne le regarde pas et ce passé dont il refuse de me parler.

D'après Béné, je vois le mal partout et c'est à cause de Thomas. Je ne peux pas vraiment lui donner tort, alors j'évite d'y songer, je tente de me convaincre que je ne douterai plus après notre voyage.

Les toilettes sont bondées, je n'aurais pas dû écouter Gauthier. Mon bien-être aurait pu attendre qu'on franchisse la sécurité. Un quart d'heure plus tard, c'est enfin mon tour. J'évite mon reflet dans le miroir et me passe de l'eau sur le visage. Des cris retentissent et un silence déstabilisant envahit la pièce.

On entend courir derrière la porte. Les toilettes se vident en un rien de temps. Je suis seule et terrifiée à l'idée de ce qu'il pourrait arriver. Le moindre drame dans un aéroport et c'est le monde qui s'arrête de tourner. Je ne suis pas sûre d'être capable de rester confinée, engluée dans mon passé. Encore quelques minutes et j'y retourne. Je guette les bruits de l'autre côté. L'agitation s'est calmée, mais personne ne vient ranimer les lieux. Il va bien falloir que je sorte !

Je le regrette à peine la porte franchie. Des rubans délimitent un périmètre gardé par plusieurs hommes de la sécurité. Des curieux observent un peu plus loin. La scène n'a rien d'exceptionnel.

Combien de valises abandonnées ont déjà fait l'objet de ce genre de dispositif ? Sauf que là c'est différent. C'est différent parce que ce sont mes bagages.

– Ils vont tous mourir et c'est à cause de toi. Tu aurais dû fermer ta gueule !

Bien que glaçante, cette voix m'est familière. Pourtant, le corps qui se tient tout près de moi n'a rien de réconfortant. Gauthier me frôle, mais son contact ne m'aide pas. Dire que je ne l'ai pas entendu s'avancer !

– Quoi ? Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Mon hystérie ne semble pas l'atteindre, il fourre les mains dans ses poches observant un petit groupe se disputant pour une raison qui m'échappe.

– Si j'étais toi, je leur dirais de s'éloigner, la bombe que j'y ai glissée ne devrait plus tarder à exploser.

Quatre hommes viennent d'enjamber la rubalise sans cesser de discuter. Est-ce qu'ils se chamaillent pour savoir qui osera fouiller dans mes affaires ? C'est ridicule ! C'est forcément une erreur, une mauvaise blague qui pourrait me coûter cher. Que fait-on aux propriétaires de ces valises qui paralysent tout un aéroport pour une étourderie ?

Les enfants tombés du nid

– Je ne comprends pas, on a passé des mois à tout planifier, tu ne veux plus partir ?

Son ricanement me glace le sang. Ce n'est plus le petit ami tendre et dévoué, c'est un inconnu que je préférerais n'avoir jamais rencontré. Qu'ai-je fait pour mériter une si horrible plaisanterie ?

– Ah Lucie, tu as toujours été tellement naïve ! Alors, dis-moi, qu'est-ce que tu vas faire ? Les laisser tous mourir pour sauver ta peau ? Ils te retrouveront de toute façon, ils ont tout ce qu'il faut.

Un cinquième homme vient se mêler aux quatre autres. Lui a l'air plus détendu, il rit même en réajustant l'énorme sac qu'il porte sur le dos. Un bip retentit et je sursaute. C'est la montre de Gauthier, il s'est éloigné sans que je l'aie remarqué, pourtant, il continue de me parler :

– Trente secondes, Lucie, tes choix viennent de se réduire comme peau de chagrin. Dommage qu'on ait perdu ce temps si précieux à papoter.

Il s'apprête à s'en aller, je le sais sans même le regarder. S'il ment, je serais ridicule, s'il dit la vérité, il ne me reste que quelques secondes à vivre. Je n'ai plus le temps de peser le pour et le contre, j'enjambe à mon tour le ruban de sécurité et je cours en hurlant :

– Écartez-vous, ça va exploser !

Sans ménagement, je pousse l'homme équipé de l'imposant sac à dos et un souffle impressionnant fait le reste. Nous sommes propulsés en avant, un bruit sourd comprime mes oreilles, une brûlure cuisante me laboure les épaules et je m'écroule sur un corps avant de rouler sur le sol.

Pendant une fraction de seconde, le silence remplace le chaos, plus rien ne bouge. Je crois à la mort, au néant, ce n'est rien comparé à ce qui m'attend.

2 — LUIGI

La suite n'est que cris et confusion, mais mes sens ont du mal à assimiler ce qui m'entoure. J'ai peur de me faire piétiner, pourtant je reste immobile, je ne veux pas croire que ça m'est arrivé. Il y a ceux qui fuient, ceux qui agissent et ceux qui tentent d'aider, je ne fais rien.

Mes yeux sont fermés, mon épaule est douloureuse, ma tête aussi, je m'attends à ce qu'on me relève sans ménagement pour me menotter en me hurlant que tout est de ma faute, on ne s'occupe pas de moi. Je me demande combien de temps il faudra avant que l'on découvre que les bagages m'appartiennent.

Ce n'est peut-être qu'un mauvais rêve, il faut juste attendre que je me réveille. Je sens qu'on me déplace et je ne suis plus sûre de rien, je ne leur dis pas que je suis consciente, qu'il devrait m'enfermer ou poursuivre Gauthier. La situation me semble ridicule.

Un picotement à ma tempe me fait grimacer, je n'ai plus le choix, je dois vérifier où je me trouve. Une petite bonne femme en uniforme du personnel m'observe, inquiète, un coton imbibé de sang entre les doigts.

– Vous allez bien ?

Au lieu de lui répondre, je scrute les alentours. Nous ne sommes plus dans le grand hall. L'absence de fenêtres est ce qui me frappe en premier, les murs blancs et l'odeur d'antiseptique affolent ma respiration. J'ignorais que l'aéroport possédait une infirmerie. Elle est loin d'être équipée pour cette foule.

Autour de nous, les blessés s'entassent sur des brancards, des chaises ou à même le sol. Les geignements de douleur me retournent les entrailles, cette désolation est sortie de ma valise et la responsabilité m'arrache le cœur.

– Il y a des morts ?

Ma question paraît la surprendre, un sourire compatissant se dessine sur ses lèvres maquillées. Je frémis, elle va le dire, des gens ne

Les enfants tombés du nid

verront pas demain, j'avais une bombe dans mes affaires et personne ne croira que je ne le savais pas. *Tu es tellement naïve !* me nargue Gauthier dans mes pensées.

Tous ses sourires, ses marques d'affection, ne signifiaient rien pour lui ? Pourquoi m'a-t-il fait ça ? Et si ça n'avait rien à voir avec moi, il pourrait faire partie d'un groupe d'anarchistes aux idées farfelues. Il y aura sûrement des revendications et je serais blanchie de tout soupçon. *Encore trop naïve !* continue de se moquer Gauthier.

– Beaucoup de personnes sont sonnées comme vous, quelques brûlures, de vilaines fractures, mais rien de grave pour l'instant.

Un soupir soulagé m'échappe. L'inspiration suivante se bloque dans ma gorge. Mon attitude me trahit sûrement, la culpabilité se lit sur mes traits tirés, je devrais me dénoncer. J'observe le visage rond penché sur ma tempe, elle maintient contre ma joue l'une de mes mèches poissées de sang. Ses cheveux parfaitement disciplinés contrastent avec les miens tout emmêlés. Je ne dois plus ressembler à rien.

Concentrée sur sa tâche, j'ai tout le loisir de la détailler, ça ne m'aide pas à me rassurer. Se doute-t-elle de quelque chose ? Quelques mots, et le poids dans ma poitrine s'envolera. Qu'inflige-t-

on à une terroriste qui a ouvert la porte de l'enfer ? Ma vie est finie.

– Vous devriez vous occuper de quelqu'un qui en a plus besoin que moi.

Elle fronce les sourcils et me scrute comme si elle avait enfin compris. Je suis foutue ! La pièce paraît plus étriquée, l'air devient étouffant, je cherche du regard les hommes en uniforme venus m'arrêter.

– Vous en êtes sûre ?

Une sueur froide coule entre mes omoplates. Il suffit qu'elle me tourne le dos et je disparaîtrai dans la foule. Mes chances de m'en tirer sont infimes, je m'y accroche.

– Oui, regardez, je vais bien ! je déclare en me redressant péniblement.

Mes membres n'ont jamais été si douloureux, mon corps est engourdi. Je retiens une grimace. Ce n'était pas suffisant pour être convaincante parce qu'elle ne bouge toujours pas.

– Laissez-moi au moins vous mettre un pansement sur cette vilaine entaille.

Elle se penche et j'ai un mouvement de recul. Je vais vraiment finir par me faire démasquer ! Sans me demander mon avis, elle reprend ses soins et je m'oblige à ne pas bouger. Je repère la porte un peu plus loin, scrute les allées et

Les enfants tombés du nid

venues des employés. Personne ne semble surveiller l'entrée, je peux encore fuir.

– Vous voyez, je n'en avais pas pour longtemps, mais je vous conseille tout de même de vous faire examiner par un médecin.

Elle s'écarte et j'évite d'avoir l'air trop enthousiaste.

– Merci.

Son attention est déjà dirigée vers un autre blessé, mais je ne veux pas paraître trop empressée. Je compte jusqu'à dix et me déplace d'un pas plus lent que je ne l'aurais souhaité. Dans la folie ambiante, c'est comme si je n'existais pas, on ne me remarque pas. Ça semble trop facile ! Peut-être ne me cherche-t-on pas encore ? À moins que Gauthier soit leur priorité ?

Une fois la porte passée, l'angoisse redouble. Il y a des hommes en uniforme de partout. Le chaos ne règne plus, tout est parfaitement organisé et je suis convaincue qu'ils vont m'arrêter. Je baisse la tête sans cesser de marcher, je suis persuadée que ça ne va pas durer. Connaissent-ils mon visage ? Ont-ils relevé mon identité ?

Les yeux rivés au sol, j'avance en retenant mes tremblements, je frissonne à chaque pantalon marine passant trop près de moi. Je commence à y croire, à échafauder un plan pour la suite de ma

cavale. Me voilà une fugitive ! Une fois dans la rue, je pourrais faire du stop, la destination n'a pas vraiment d'importance du moment que je m'éloigne. Je dois disparaître, au moins quelques semaines, le temps d'être disculpée. On peut toujours rêver !

En arrivant près d'une sortie, la foule se densifie. Au début, je ne comprends pas pourquoi, puis je repère les képis. Ils ne se contentent pas d'observer les passants, ils vérifient les papiers, enregistrent les identités. Mon corps réagit bien avant mon esprit, je fuis alors que je suis persuadée d'être piégée.

Les portes se succèdent sans me laisser le moindre espoir, l'aéroport est sous haute surveillance, je ne sortirai jamais d'ici. Me dégoter un recoin sombre en priant pour que la situation revienne à la norme ne me semble pas plus envisageable. Je n'y crois plus, je vais me rendre. Soudain, j'entrevois une solution !

L'air frais de l'extérieur me rassérène, nous sommes en février et je viens de réaliser que je n'ai plus mon manteau ni aucune de mes affaires, mais ce n'est pas ce qui compte. Devant les portes coulissantes où s'aligne habituellement toute une armada de taxis s'empilent divers véhicules de police, certains banalisés, d'autres parfaitement

Les enfants tombés du nid

identifiables. J'ai trouvé le seul endroit où on ne viendra jamais me chercher.

3 — RAPP

L'agitation qui règne me rend nerveux. Les attentats sont toujours de gros dossiers et je ne m'attendais pas à tout gérer. Un dimanche après-midi, si j'avais su, j'aurais évité l'appel du commandant Messana. Dire qu'il y a quelques années, j'aurais été ravi d'endosser une telle responsabilité ! Mais je me suis lassé de ce métier. La misère et la violence ne m'attirent pas.

Depuis l'explosion, deux heures se sont écoulées, le chaos s'est dissipé, mais je peux facilement imaginer à quoi ça a dû ressembler. Les cris, le brouillard et l'odeur de soufre... la panique avant de réaliser que tous étaient hors de danger.

La zone a été bouclée depuis. L'équipe scientifique, dans leur vêtement blanc de protection, s'applique à numéroter chaque débris. Il y en a beaucoup, mais aucun détail ne sera négligé. L'une des grandes baies vitrées a volé en éclat, il y a des traces noires sur le sol et certains ont abandonné leurs affaires dans la précipitation, ce qui donnera davantage de boulot à nos services.

– Cette bombe n'était pas destinée à tuer, m'indique l'un des officiers en me reconnaissant.

Je lui serre la main et il s'étire avant d'abaisser la fermeture de sa combinaison. Nous nous sommes croisés deux ou trois fois et je tente de me remémorer son nom. À ses cheveux grisonnants et ses rides au coin des yeux, je dirais qu'il doit avoir dans les cinquante ans, mais son corps athlétique me ferait presque douter et j'enrage de ne pas parvenir à le nommer.

– Mais pourquoi ? Une diversion ?

Cette simple idée me fait frissonner, je déteste penser qu'à l'autre bout de la ville, bien pire va se produire. Si c'est le cas, il est sûrement trop tard, mais je vais devoir vérifier que rien n'est arrivé.

– C'est votre job, pas le mien, ricane-t-il, avant de préciser : je n'ai jamais vu ça, du travail de pro.

Les enfants tombés du nid

Il ne quitte pas ses collègues des yeux, pourtant, il reste près de moi. Je parierais qu'il trépigne d'impatience de m'en dire plus ! Les gars de la scientifique sont tous les mêmes, ils aiment se valoriser.

– Donc vous n'avez pas de piste sérieuse ? je marmonne en espérant éviter son laïus.

Je songe déjà aux heures interminables à épilucher la moindre empreinte, les milliers d'images des caméras de surveillance. Depuis deux ans, c'est ce qui occupe mes journées, et si beaucoup de mes anciens coéquipiers ne comprennent pas ce changement de poste, je préfère ça aux missions de terrains. Après des débuts dans la gendarmerie nationale, me voici donc dans un emploi de bureaux au sein du G.I.G.N..

– Oh si ! Vous avez de quoi bosser, je croyais que vous étiez au courant. J'évoquais l'installation à l'intérieur de la valise, c'est du matériel de qualité avec un déclenchement à distance de précision. Le blast a été impressionnant, mais l'effet thermique moindre, d'où l'absence de victime.

Je ne suis pas un expert, mais je sais qu'il évoque le souffle qui a précédé l'explosion. Pourquoi semble-t-il si sûr qu'il ne s'agit pas d'une erreur de manipulation ? Je demanderais bien plus

de précisions si je n'étais pas certain de ne rien y comprendre.

– Une programmation minutieuse et déjà des indices, qu'est-ce qui cloche ?

Il sourit. À l'évidence, j'ai posé la bonne question !

– La valise porte une étiquette plastifiée qui a parfaitement résisté, le bagage à main se trouve encore juste à côté avec tous les papiers de la personne, y compris ses liquidités et ses cartes de crédit. On dirait même que le sac a été renforcé pour s'assurer qu'il survive à l'explosion.

Bien sûr, il est fier de lui, alors qu'il sait pertinemment que ça n'annonce rien de bon. Les indices trop flagrants sont rarement là par hasard.

– On cherche à nous mettre sur une fausse piste ?

Mon interlocuteur fronce les sourcils, toujours perdu dans la contemplation du carnage. Il remonte la fermeture de sa combinaison, signe que sa pause se termine. J'avoue, je suis un peu déçu, je m'attendais à en apprendre davantage.

– Dans tous les cas, c'est loin d'être singulier.

– Je veux votre rapport dans deux heures, j'enjoins avant qu'il ne s'éloigne.

– Donnez-m'en quatre, on a encore du boulot.

Les enfants tombés du nid

Il retourne à ses investigations sans me laisser le temps de protester. Les bureaux de l'aéroport se trouvent un peu plus loin et je sais déjà où aller. Avec mon badge autour du cou, je peux entrer n'importe où.

De l'autre côté de la porte, l'ambiance est très différente. La pièce est mal éclairée, trop climatisée, pourtant, je suis dans mon élément entouré d'ordinateurs. Tous s'activent sur leur clavier tandis que je cherche des visages familiers.

– Putain mon pote, te voilà ! s'écrit Franck en m'apercevant. Ils sont vraiment à la rue pour m'envoyer en première ligne, je pirate des systèmes, je ne donne pas des ordres.

Lorsque j'ai rejoint le G.I.G.N., Franck est rapidement devenu un coéquipier indispensable et un ami sur qui compter. Il est ce qu'on appelle un profil atypique. C'est un petit génie de l'informatique qui s'est fait choper à dix-sept ans après avoir tenté de détourner des millions en pénétrant les systèmes bancaires. À première vue, il n'a pourtant rien d'un geek, c'est un grand costaud à la barbe drue et aux cheveux trop longs.

– Je suis sûr que t'as géré, je le rassure en y ajoutant une accolade. Dis-moi ce qu'on a ?

Il passe la main dans les poils de son menton, signe qu'il est préoccupé.

– Au début, on l’a traquée sans problème. Une petite blonde un peu trop nerveuse, c’est facile à repérer. Puis je pense qu’elle a remarqué les caméras et elle s’est faite plus discrète. Bordel, je suis convaincu qu’elle est encore là ! Impossible de mettre la main dessus, c’est dingue, non ? Le chef va nous souffler dans les bronches.

Il retourne à son poste sans réaliser que j’ai bloqué sur un détail. J’en ai étudié des profils, des âmes endoctrinées, dérangées, manipulées... les exécutants sont pratiquement toujours des hommes.

– C’est une femme ?

Je l’ai rejoint et il me tend une liasse de documents. Près de lui, plusieurs collègues sont concentrés sur les images de surveillance.

– Ce sont les pires, je l’ai toujours dit ! glousse-t-il avant de redevenir sérieux. Lucie Muller, vingt-quatre ans, géomètre et super canon. Une mère juriste, un père député, bonne élève, aucun délit connu...

Entre mes doigts, plusieurs photos d’elle la montre souriante, entourée d’amis... Une belle femme parmi tant d’autres, pourtant, je sais que les apparences sont parfois trompeuses. Il m’en faut davantage.

– Tu as envoyé des équipes interroger sa famille, ses amis, ses collègues ?

Les enfants tombés du nid

Franck pâlit.

– J’ai l’air d’un mec qui assure en situation d’urgence ?

C’est mon pote, je sais qu’il a tendance à s’éparpiller et je m’en veux de le blâmer, mais si on foire sur une enquête comme celle-ci, ça pourrait nous coûter cher.

– Tu es là depuis plus d’une heure, qu’est-ce que tu as branlé ?

– Faut au moins que tu voies ça !

Il m’indique l’écran devant lui et je me penche pour mieux voir. L’image de mauvaise qualité a été zoomée sur un détail. Franck élargit le champ et je remarque immédiatement les bagages encore intacts, l’équipe de sécurité qui semble peser le pour et le contre avant d’intervenir. La foule de curieux ne se doute nullement de ce qui les attend.

– Regarde l’angle à droite. C’est elle.

Ce n’est que le sommet d’un crâne blond, mais mon pote n’est pas du genre à faire des affirmations sans être sûr de lui. Il appuie sur lecture et l’image s’anime. La tête blonde ne cesse de se tourner vers la gauche. Une main large passe brièvement dans le champ. Lucie Muller est petite, je doute que ses doigts soient si longs. Il y a quelqu’un à ses côtés et elle lui parle. Soudain, elle

se fige avant d'apparaître plus distinctement. Franck arrête l'image juste avant la déflagration.

– Sans elle, il y aurait sûrement des morts, précise-t-il le regard toujours vrillé sur l'écran.

À moins qu'elle ne sache que l'explosion serait plus impressionnante que dangereuse. Une belle façon de jouer les héros ! Mais alors, pourquoi disséminer tant de preuves de sa culpabilité ? Et pourquoi se cacher ?

– Les remords, c'est plutôt fréquent.

– De là à laisser une employée la soigner avant de disparaître ! intervient Lara, le nez sur des images de foule agglutinée dans ce qui ressemble à une infirmerie. Elle devait bien se douter qu'elle minimisait ses chances de fuite.

Son regard plein de venin me scrute, Lara Hoffmann est une coéquipière redoutable que son ambition rend souvent désagréable. Elle a dû détester qu'on me confie la direction des opérations alors qu'elle était sur les lieux bien avant moi.

– Et si ça faisait partie du plan ? Elle nous mène en bateau, je déclare, juste pour la contrarier.

Et ça marche !

– Mais regarde-la ! Elle ignore où elle va, ce qu'elle fait, elle n'a rien planifié et ça se voit !

Lara désigne une vidéo qui défile sur un grand écran fixé au mur. Au premier abord, pas

Les enfants tombés du nid

facile de distinguer la jeune femme, puis très vite, on ne remarque plus qu'elle. Son attitude est loin de passer inaperçue.

– Ça ne veut rien dire. La situation a dérapé, maintenant, elle panique.

Je suis très calme, Lara, plus du tout. Ce n'est pas mon genre de m'avancer sur une enquête, mais quand il s'agit de l'irriter, c'est plus fort que moi. J'aime que son regard bleu lance des éclairs, j'aime qu'elle bombe le torse en s'approchant tel un félin. Malgré ses seins et ses hanches généreuses, certains gars la craignent plus qu'un homme, pas moi. Peut-être aussi parce que nous avons été ensemble à une époque. J'ai détesté qu'on se sépare, elle semblait soulagée. Je crois qu'on a toujours eu du mal à communiquer.

– Tu n'as jamais été très douée pour comprendre les femmes !

La pique m'arrache une grimace, sans doute parce qu'elle est vraie. Je me penche sur elle, mais Franck intervient d'une main sur ma poitrine.

– On se calme les enfants, je vous rappelle qu'on a du pain sur la planche !

Ça m'épatera toujours qu'il soit le plus raisonnable dans ce genre de situation, alors qu'il devient un vrai gamin devant un écran. Le nez dans les documents entre mes doigts, je me ressaisis. Il me faut davantage d'informations.

– Vous avez vérifié si elle était enregistrée sur un vol ?

Franck fait un signe à Paul qui ronchonne en se penchant sur un ordinateur dernier cri.

– Celui de quatorze heures quarante-cinq pour Arica.

Le Chili, c'est loin d'être une destination bon marché ! Je sors un calepin de mon sac à dos et commence à griffonner des notes, ça m'aide à rassembler mes idées.

– Pourquoi acheter un billet pour un vol qu'elle savait pertinemment ne pas pouvoir prendre ? insiste Lara pour appuyer sa thèse.

– Pour brouiller les pistes, je marmonne pour la taquiner.

Et parce que je n'ai plus de temps à perdre, je me tourne vers mes coéquipiers et ordonne à tout va :

– Envoyez-moi une équipe chez elle, faites interroger sa famille, ses amis, ses collègues de boulot... Assurez-vous également qu'aucun autre événement suspect n'ait lieu dans la région... Et je veux des rapports détaillés avant ce soir !

C'est ce que je préfère dans ce job, démêler les faits, lire entre les lignes, m'acharner jusqu'à ce que la vérité surgisse du papier. Je vais élucider le mystère Lucie Muller.

4 — PAPA

La nuit est tombée depuis longtemps. L'aéroport s'est vidé et je suis épuisé. Nous n'avons toujours pas mis la main sur la jeune femme à la valise et il a bien fallu se résigner à élargir le périmètre. La nationale quadrille la zone, mais je n'y crois plus.

Franck bougonne en empilant notre matériel dans le coffre de ma Dacia. Il est de mauvais poil parce qu'il était persuadé de l'attraper. Je prends place derrière le volant tandis qu'il continue de marmonner.

– Elle est toujours là, j'en suis convaincu.

Mon portable n'arrête pas de vibrer, ce sont les rapports qui s'accumulent dans ma boîte

mail. J'ai du job pour tout décortiquer. La nuit risque d'être interminable. Il ne me reste plus que deux heures avant la réunion avec tout le gratin de la sécurité nationale.

– Où veux-tu qu'elle se soit cachée ? je réplique plus pour la forme que par réel intérêt.

Nous avons déjà évoqué toutes les possibilités. Chaque boutique, chaque issue de secours a été fouillée, j'ai même fait plusieurs allers-retours dans les halls pour m'assurer de n'avoir rien négligé.

– C'est peut-être une contorsionniste ! ricane Franck.

Il a beau être un informaticien de génie, c'est son sens de la dérision qui le rend indispensable.

– Et personne n'aurait jugé bon de nous avertir ? je raille en retour.

Mais déjà, il retrouve son sérieux.

– Il y a forcément une explication.

C'est dans sa nature, Franck a du mal à renoncer, j'ai dû insister pour qu'il rentre avec moi. J'ajoute même pour m'assurer qu'il ne me persuade pas de faire demi-tour :

– On demandera à récupérer les enregistrements de la nuit et ceux des parkings.

Son sourire s'illumine, ce n'était peut-être pas une si bonne idée. Je l'imagine déjà pirater le

Les enfants tombés du nid

système de l'aéroport pour y accéder de son bureau. Ce gars est irrécupérable ! Je m'apprête à lui faire la morale, à lui rappeler les nombreuses lois qu'il compte enfreindre pour obtenir ces images, lorsqu'un frémissement derrière son siège attire mon attention.

Ma banquette arrière est toujours encombrée d'un fatras monumental, pourtant, je suis convaincu que ma veste ne s'est jamais trouvée là. Je pile sans m'en apercevoir, sans oser regarder dans mon dos.

– Qu'est-ce que tu fous ? râle-t-il en me dévisageant.

Il n'a pas compris, il n'a pas senti la présence derrière nous.

– Je réfléchis.

C'est elle, j'en suis persuadé. Le dernier endroit où elle a été aperçue correspond, j'aurais dû faire fouiller les véhicules, j'aurais dû fermer ma voiture à clé. Suis-je le seul idiot à toujours oublier de la verrouiller ou ai-je joué de malchance ?

– Tu ne peux pas le faire en roulant ? bougonne Franck alors que j'hésite à vérifier.

Son charmant visage me hante. En quelques heures, elle est devenue une obsession pour mon équipe. Ils vont vouloir des réponses. Et si elle ne peut pas les donner ? Elle est foutue.

Je ne peux pas lui faire ça, je ne suis pas de ces hommes à envoyer une innocente au bûcher sans état d'âme. C'est sans doute pour ça que je n'ai jamais été un bon gendarme. Je redémarre lentement et je déclare :

– Ma mère s'est absentée pour le week-end, j'ai oublié que je lui avais promis de nourrir son chat. Si elle trouve sa gamelle vide en rentrant ça va être ma fête !

Le mensonge est pitoyable, mais Franck ne le remarque pas.

– T'es vraiment grave, mon vieux, c'est pas comme si la situation était critique !

Il me dévisage un instant, puis il ajoute :

– OK, mais dépose-moi avant.

Au début, j'imagine qu'il a déjà interprété mes non-dits, je m'attends même à ce qu'il se mette à me parler en gestes incompréhensibles. Il ne fait rien. Il recommence à spéculer et je sais qu'il n'a rien deviné. Je n'arrive pas à croire qu'il ne se soit rendu compte de rien !

Maintenant que j'ai découvert sa présence, elle me paraît prendre toute la place. Je pourrais presque sentir sa respiration irrégulière, les mouvements qu'elle évite de faire. Le trajet me semble interminable, Franck divague, mais je ne l'écoute pas, je me contente de marmonner.

Les enfants tombés du nid

Une fois seul dans la voiture, je me retiens de m'arrêter sur le bas-côté, c'est plus prudent d'attendre d'être dans mon allée, à l'écart des regards indiscrets. Le bureau n'est qu'à dix minutes, mais j'accélère parce que je n'en peux plus.

Le doute me rend fou, je suis en train d'aider une criminelle, je dois vraiment avoir un problème. À moins qu'il ne s'agisse d'un sans-papiers qui aurait paniqué. L'aéroport est fréquenté par un public très éclectique, je me suis sûrement fait des idées.

La maison de ma mère est plongée dans le noir. Elle doit dormir depuis longtemps, elle ne s'est jamais absentée. J'habite dans une petite dépendance juste à côté, c'est plus pratique quand elle a besoin de mon aide.

Après le décès de mon père, puis celui de mon frère, elle s'est retrouvée seule à gérer l'entreprise familiale. Entre mes horaires et les siens, il arrive parfois qu'on ne se croise même pas, alors la maison devient notre unique lien.

Je ralentis sur l'allée en gravier et à peine le contact coupé, me précipite hors du véhicule. Avant de changer d'avis, j'ouvre la portière arrière et l'arrache à l'habitacle sans prendre le temps de la regarder. Sa longue tignasse blonde l'a déjà trahie.

Les lumières sont éteintes, mais je connais suffisamment la disposition de chaque pièce pour avancer sans rien toucher. Au passage, je récupère dans un tiroir les menottes que je ne pensais plus utiliser. Nous traversons le salon dont le mur du fond est recouvert des recherches que j'ai faites sur la disparition de mon frère.

Elle ne les distingue pas et je préfère ça. Je n'y ai plus touché depuis des mois et ma mère me tanne pour qu'enfin je renonce. Pour l'instant, j'évite d'y songer. Nous voilà dans ma chambre. Sans ménagement, je la force à s'asseoir sur mon lit et la ligote au montant.

– Donne-moi ta version des faits, j'ordonne froidement en allumant la petite lampe de chevet.

Ce n'était pas une bonne idée ! Son regard noisette papillonne, elle se retient de pleurer, se mord l'intérieur de la joue pour empêcher sa bouche de trembler. Une douleur surréaliste se répand dans ma poitrine, je ne devrais pas être affecté par son sort, je ne devrais pas m'attarder sur son visage.

Ses lèvres sont pleines, ses pommettes hautes, elle semble plus jeune que sur les photos, plus fragile aussi. Ce besoin impérieux de la protéger n'a pas lieu d'être. Elle demeure un

Les enfants tombés du nid

mystère et je ne suis pas du genre à me faire avoir, je refuse d'être son complice.

– Je ne devrais pas plutôt garder le silence et demander un avocat ? balbutie-t-elle en ramenant ses jambes contre sa poitrine.

Elle est parfaite dans le rôle de la victime, mais ça pourrait n'être qu'une façade. Je ne me laisserai pas amadouer !

– Faut-il vraiment que je te rappelle de quoi on t'accuse ? On ne plaisante pas avec les attentats, tu vas servir d'exemple, ta vie est finie.

Durant ma formation, j'ai appris qu'il valait mieux exagérer les faits et se montrer le plus familier possible. C'est une façon de donner l'impression que l'on connaît l'autre mieux qu'il ne le croit. Ça paraît fonctionner. Un frisson la parcourt, son regard s'éternise sur la porte derrière moi, elle cherche une issue, elle n'en trouvera pas.

Puis elle remarque les portraits fixés au mur et se fige. Il y a des photos de famille, mon frère et sa femme à leur mariage, lui et moi le jour de son diplôme... On me dit souvent qu'on se ressemble, mais elle y voit autre chose. Un sourire adoucit ses traits. Ça me surprend, c'est comme si cette ébauche de passé avait estompé ses craintes.

– Donc vous avez jugé plus judicieux de m'enfermer dans votre jolie maison de banlieue. Pourquoi ? Vous cherchez une esclave ?

Son audace lui arrache un tremblement. Elle espère me déridier, je ne suis pas prêt à baisser ma garde.

– Je te laisse une chance de t’expliquer avant que nos équipes te fassent dire ce qu’ils ont envie d’entendre.

Un souffle profond et douloureux s’échappe de ses lèvres pleines, elle observe un instant le plafond avant de répondre défaitiste :

– Personne ne me croira de toute façon.

Je ne lui laisse pas le choix.

– Raconte, je siffle entre mes dents serrées.

– Notre voyage était censé être magique, nous devons nous rapprocher. J’ai juste été me rafraîchir et quand je suis revenue la situation avait dérapé. Il m’a dit qu’ils allaient tous mourir, que ce serait ma faute, que je devais choisir entre eux et moi, puis il a disparu.

Sa voix est éraillée et emplie de larmes, elle ne me regarde plus, elle est de retour en enfer et je ne suis pas sûr de comprendre de quoi elle parle.

– Donc en arrivant à Orly, tu ignorais avoir une bombe dans tes affaires ? Et ce gars qui t’a averti, tu le connais ?

À la grimace qu’elle esquisse, je devine sa réponse, je suis redevenu le gendarme anticipant les réactions de son suspect.

Les enfants tombés du nid

– Gauthier ? Nous nous sommes rencontrés il y a huit mois. Ça a tout de suite collé entre nous, on ne s'est même jamais disputé.

J'ai déjà vu la folie prendre des formes variées, mais le petit ami qui disjoncte et fait porter le chapeau à sa copine, ça reste surprenant.

– Pas d'amant, de difficultés familiales, de secrets honteux ?

Mes mots lui déclenchent un nouveau frisson incontrôlé. Elle s'attarde sur le mur derrière moi comme si mon frère pouvait la sauver. Le silence s'éternise, ses non-dits sont sa force et sa fragilité.

– Je ne m'entends pas très bien avec mes parents, mais ça n'a rien à voir avec lui ! Il ne les connaît pas.

Je rêve ou elle le défend ? Le déni n'a toujours pas levé son voile rassurant, à moins qu'il s'agisse de la démence. Quoi qu'il en soit, quelque chose cloche.

– Tu as hésité ce qui signifie que tu ne me dis pas tout. Si je l'ai remarqué, mes collègues ne te rateront pas.

Ses lèvres se tordent, ses doigts jouent avec les coutures de son legging, je ne m'attends pas à ce qu'elle avoue :

– Il y a cinq ans, un ami à moi a disparu et je n'ai jamais dit à la police que je suspectais sa

femme d'être dans le coup. Pendant des semaines, j'ai eu l'impression d'être suivie, j'avais trop peur pour parler. Mais à l'époque, ma route n'avait pas croisé celle de Gauthier, et puis je ne lui ai jamais rien raconté.

Peut-être que ça mériterait de creuser, mais j'ai davantage l'impression de la sentir s'égarer. Si elle laisse ses erreurs de jeunesse faire d'elle une coupable idéale, elle est foutue. Elle a tout d'une innocente qui ne sait rien de ce qui l'attend, ça ne colle pas. Bon Dieu, mais qu'est-ce qui déraile dans cette histoire ? Qu'est-ce qui m'a pris de la ramener chez moi ? Il faut que je me ressaisisse avant de faire une connerie.

– Tâche de dormir, je marmonne en éteignant la lampe.

Je gagne le salon et elle panique :

– Vous allez où ?

Essayer de décider ce que je vais faire d'elle.

– J'ai du boulot !